

BIRMANIE SEPTENTRIONALE

Mgr Bourdon, des Missions Étrangères de Paris, vicaire apostolique de la Birmanie septentrionale, écrit ce qui suit aux *Missions Catholiques*, après la victoire des Anglais :

Je vous envoie sous ce pli le portrait de l'ex-roi Theebaw et des reines, ses demi-sœurs et ses femmes. Ce'a fera bien, je crois, comme illustration dans les colonnes de votre journal, ne fût-ce que pour rappeler à tous les vicissitudes de la fortune. Aujourd'hui sur le trône et demain dans l'exil. Il est vrai, la Providence donne souvent au monde ce grand spectacle pour confondre la vanité. Le spectacle, pour être commun, n'en reste pas moins instructif.

C'est la réflexion qui me venait naturellement à l'esprit, l'autre jour, quand je célébrais le saint sacrifice dans la salle des ambassadeurs, en face du trône élevé où paraisait à de rares intervalles et dans tout l'éclat de la pompe orientale, le dernier descendant d'Alouppara. Jésus, prenant possession de ce palais et régnant à la place du grand défenseur du Bouddhisme, quel renversement et quel coup de Providence !

Peut-être l'ex-roi Theebaw avait-il sur la conscience quelques peccadilles politiques à se reprocher ; ce n'est pas mon affaire de le savoir, ni de le dire. Moi, je crois tout simplement que Dieu le met de côté, parce qu'il empêchait son œuvre et s'opposait par lui-même et par ses ministres à la diffusion de l'Évangile dans son royaume.

Maintenant que le royaume est grande ouverte, nous avons le champ libre ; malheureusement, nous ne sommes que huit missionnaires quand il en faudrait des centaines, mais Dieu y pourvoira à son heure, je l'espère.

Actuellement, impossible encore de s'établir nulle part, le pays étant littéralement infesté de voleurs et de brigands qui pillent, incendient et tuent. Mais on nous promet une vigoureuse campagne pendant la belle saison qui commence, et je veux croire que les Anglais auront facilement raison de ces bandes de maraudeurs.

NARRATION ORATOIRE

MASSÈRE DE NARANT-CHOUAC PAR LES « BAS-TONNAIS »

ÉTAIT au mois d'août 1724. Profitant de l'absence des guerriers, 1,100 Anglais s'étaient lâchement jetés avec de criminelles résolutions sur Narant-Chouac, village Abénaquis. La faiblesse et le sexe que l'on écarte pour se couvrir d'ignominie, ne devaient pas être épargnés ; et les vieillards, ployant sous le poids des ans, et les tendres enfants à leurs premiers printemps, et les filles gémissantes,

et les mères suppliantes, tout tomba sans pitié sous les coups des féroces Anglais. Que dis-je ? Le Père Rasle lui-même, l'héroïque missionnaire, s'était dressé vainement devant ces tigres furieux pour les confondre de leur ignoble exécution ; sa voix meurt au milieu des clameurs furibondes de ces assassins, et cent balles le renversent expirant parmi ses ouailles immolées.... L'œuvre infernale achevée, les Anglais, ivres de sang et de carnage, se retirent, laissant sur le sol plus de mille cadavres sanglants.

Cependant, les guerriers Abénaquis revenaient de leur expédition dans les forêts voisines. Pleins de joie, ils rêvaient au bonheur de voir leur Père missionnaire, leurs épouses et leurs enfants, trépassant d'allégresse à la pensée du plaisir qu'ils prouveraient leurs parents et leurs amis en contemplant les riches produits de leur chasse.... Pourtant, plus ils s'approchaient de leur bourgade, plus pénible semblait devenir leur arrivée. Une brise glaciale roulait dans l'atmosphère et y accumulait de sombres nuages ; le hibou nocturne jetait au vent ses cris sinistres ; des corbeaux, en bandes innombrables, passaient au-dessus d'eux, dirigeant leur fatidique volée vers Narant-Chouac ; parfois les chiens eux-mêmes, méconnaissant la voix de leurs maîtres, fuyaient

mais leurs yeux secs sont pleins de flammes ; et leur âme, indignée, brûle de tous les feux de la vengeance implacable.

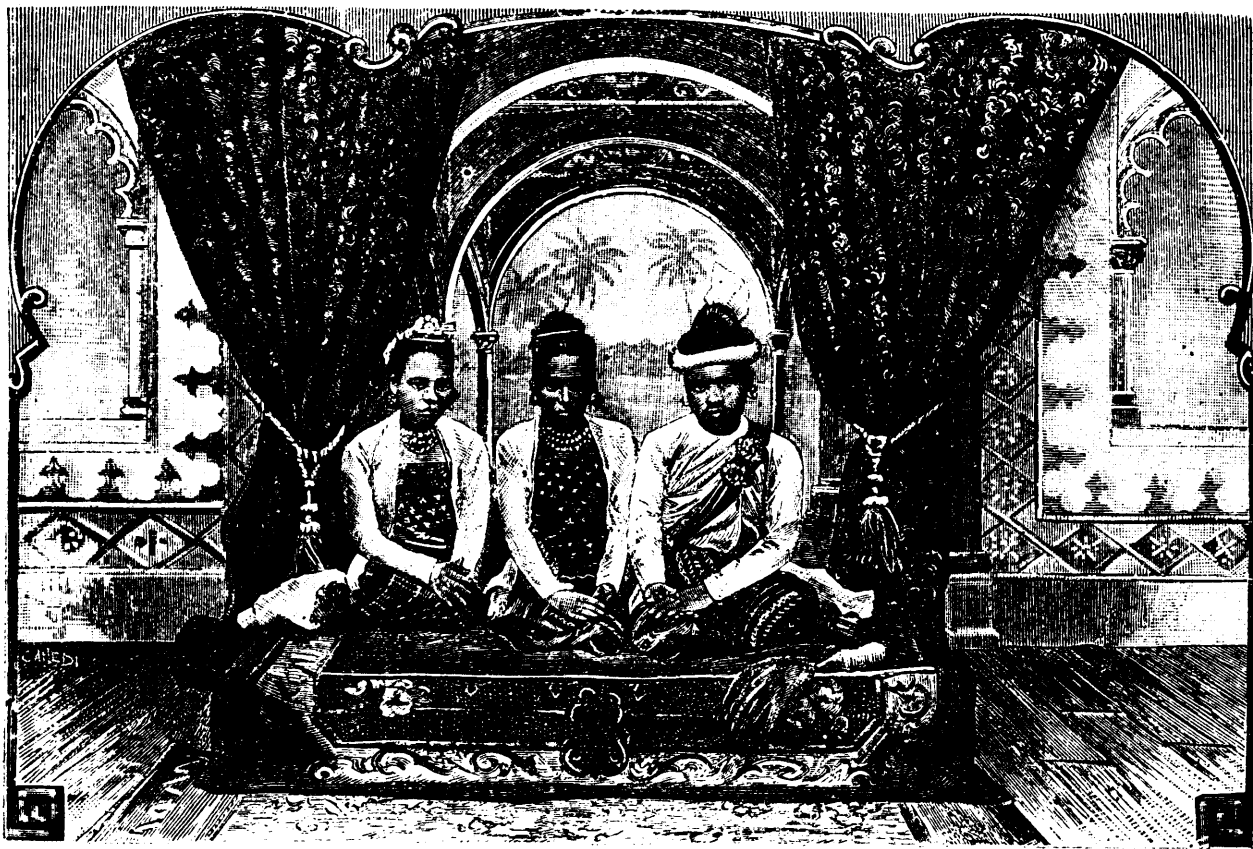
Tantôt, comme affolés, ils courent partout où les guident les ruisseaux de sang qui sillonnent la bourgade ; mais ici, ils s'arrêtent, l'un pour presser sur son cœur son jeune enfant, dont le berceau est devenu son tombeau ensanglanté ; l'autre pour embrasser avec force son vieux père qui lui apprend à manier l'arc et la flèche. Plus loin, celui-ci enlaco dans ses bras sa fille unique, image fidèle d'une épouse adorée et trop tôt enlevée à ses amours.

A ce moment, les larmes brûlantes coulent à torrent ; les sanglots, les gémissements et les cris de douleur retentissent longs et déchirants.

Cependant, l'explosion de l'universelle douleur comme de l'universelle fureur n'écartera que lorsque le chef montre à ses guerriers, plus meurtri et plus mutilé que les autres, le corps de leur Père à tous, de leur dévoué missionnaire, le Père Rasle.

Alors pour la première fois est rompu le douloureux et solennel silence par les cris cent fois répétés de « vengeance et mort. » que les Abénaquis, rugissant de rage, poussent enfin avec un effort souverain du plus profond de leurs cœurs souffrants.

« Oui, vengeance et mort aux perfides Anglais, vociférera le chef, dont les passions émues rendent la voix affreusement vibrante, jusques à quand montrerons-nous la faiblesse du cerf timide en face de ces tigres inhumains ! Jusques à quand laisserons-nous dévorer nos chairs palpitantes par ce monstre insatiable ! Comme un vautour immonde il s'est jeté au milieu de notre bourgade, immolant dans ses serres cruelles nos femmes et nos enfants. Allons ! compagnons d'armes, notre nationalité est elle dégénérée ? Le sang abénaquis coulera-t-il impunément et



BIRMANIE. — Le roi Theebaw et les deux reines, ses demi-sœurs et femmes ; d'après un dessin de Mgr Bourdon, des Missions Étrangères de Paris, vicaire apostolique de la Birmanie septentrionale.

avec de lugubres hurlements et disparaissaient à la lisière des bois voisins.

Les Abénaquis, étonnés, se taisaient et échangeaient des regards qui semblaient demander s'ils devaient craindre et s'attrister ou se réjouir. Ils redoutaient leur arrivée, et pourtant, l'inquiétude même hâtait leurs pas... Enfin, Narant-Chouac, morne et silencieux, est devant eux, ils y entrent. Mais quelle plume pourra retracer le spectacle qui se déroula alors à leurs yeux, toutes les horreurs de sa navrante réalité ? Qui pourra redire les douleurs inouïes auxquelles furent en proie ces cœurs que la mort, jusque-là, n'avait pu émouvoir, et qui avaient déjà enduré tant de maux sans se plaindre. Les restes fumants de l'incendie vomissent encore vers les hautes régions d'immenses tourbillons d'épaisse fumée. Partout règnent le silence, l'effroi et la mort ; c'est une profonde et sanglante solitude. Ici et là, s'élèvent des monceaux de cadavres entassés avec précipitation et sans respect. Tantôt nos infortunés Abénaquis sont muets et immobiles, comme succombant d'un affaïssement qui touche au désespoir, et alors leur cœur est comme broyé,

à flots écumeux sous le glaive de nos lâches ennemis ? N'avons-nous pas hérité des vertus militaires de nos redoutés ancêtres ? Nos bras n'ont-ils plus la vigueur du robuste chêne ? La pointe de nos flèches est-elle émoussée ? Nos arcs, si longtemps détendus, ne sont-ils pas devenus plus puissants et plus redoutables ? Déjà depuis un siècle révolu, l'habit rouge nous arrache nos terres, incendie nos bourgades, ravage nos moissons ; et... il vit encore !

« Allons, compagnons, l'heure de la vengeance et des représailles affreuses est venue. Pour avoir refusé de fumer le calumet de paix, nous leur ferons regretter les crimes qui nous ont fait déterrer la hache de guerre.

« Vous tous qui êtes debout sur les ruines de cette patrie chérie, par ce sang pur qui coule presque sous nos pieds, allant rougir par son abondance les eaux paisibles du Kenebec, par les cendres de nos femmes et de nos enfants que nous contemplons avec douleur en ce moment, par l'âme du Père Rasle qui nous a baptisés et enseigné la prière, par les mânes de tous nos aïeux qui ont péri en défendant leur domaine et leur foyer